TEMPERATURE

Du 22 juillet 1904.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens, No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	86	30
Midi.....	94	34
3 P. M.....	92	33
5 P. M.....	90	32

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

La prière du soir.
Les cerises de Murat.
Les Cléry, notes et souvenirs.
Carcmanteries.
La Marguerite, poésie.
Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.
Mondanités, *chiffons.*
L'actualité, etc., etc.

Importante Convention.

En ces dernières années la Nouvelle-Orléans a conquis de haute lutte le titre glorieux et profitable de "Cité des Conventions", et les membres des associations et sociétés qui ont tenus leurs assises, venus de tous les points des Etats-Unis et même de l'étranger, sont rentrés dans leurs foyers en chantant les louanges de la Cité du Croissant, le charme de son hospitalité.

Les avantages qu'a retirés notre ville de ces réunions sont incommensurables. Elles ont d'abord créé un mouvement dont le profit a été immédiat, puis elles ont fait connaitre le sud et sa métropole à bien des gens qui n'en avaient qu'une idée fausse, qui nourrissaient contre eux des préjugés répandus et entretenus avec soin dans un but intéressé.

Les conventions tenues jusqu'ici à la Nouvelle Orléans n'auraient elles eu pour résultat que de dissiper la prévention dont elle était l'objet qu'elles seraient déjà d'un prix inestimable. C'est donc simplement rendre justice aux hommes qui inaugurèrent et organisèrent le mouvement qui devait assurer à notre ville de si nombreuses conventions de dire qu'ils ont bien mérité de la communauté.

Mais noblesse oblige, et il faut que la Nouvelle-Orléans conserve le titre glorieux qu'elle a conquis et s'en montre digne. Il faut que ceux qui l'ont déjà visitée y reviennent, que de nouvelles conventions y soient tenues. C'est ce que comprennent des citoyens ayant à cœur les intérêts de la ville, sachant les servir intelligemment.

En outre des deux réunions prochaines, celle des Droguistes, du 14 ou 18 novembre prochain, et celle de la Loge Suprême de la B'nai B'rith, la grande organisation israélite, le 28 mars 1905, ils songent à assurer à notre ville le conclave biennal des Chevaliers de Pythias, auquel prennent part 10,000 délégués qu'accompagnent 200,000 visiteurs.

A une réunion tenue récemment des membres éminents de l'ordre et des négociants ont décidé d'envoyer une délégation au conclave de Louisville afin d'engager les chevaliers de Pythias à tenir leur réunion de septembre 1906 à la Nouvelle-Orléans. Le fonds de garantie requis, environ $60,000, va être souscrit sans délai, et c'est dans les meilleures conditions que les délégués se présenteront devant le conclave de Louisville. Ils n'auront qu'à montrer ce que notre ville a fait dans le passé pour qu'elle soit choisie.

Les premières d'été à Paris.

La Comédie-Française vient de donner deux premières représentations: en juillet, en plein été! écrit un correspondant. Mais oui, et pourquoi pas? Nous qui voyons aujourd'hui se fermer à peu près tous les théâtres pendant les chaleurs, nous sommes presque surpris de voir que le premier de tous—qui, d'ailleurs, ne ferme jamais—ne se contente pas de donner un spectacle son répertoire habituel, mais encore convoque le public à des œuvres nouvelles. Nos pères et grands-pères ne s'étonnaient point quand pareille chose arrivait. Les premières représentations étaient presque aussi fréquentes en juillet que pendant la saison d'hiver.

Il n'y a pour s'en convaincre qu'à s'en référer aux annales du théâtre. On y voit que chaque soir de juillet a eu, dans une année ou dans une autre, sa première représentation. Dans le nombre des œuvres représentées, on en trouve de réelle importance, qui ont eu leur moment de célébrité; quelques-unes même ne sont pas encore oubliées.

Je ne veux parler ici que des plus curieuses.

Ainsi, le 2 juillet 1878, on donne à la salle Ventadour qui existait encore, un opéra-comique de M. Catulle Mendès, musique de M. Emile Pessard, le "Capitaine Fracasse." Le 4 juillet 1829, le Cirque Olympique représente "l'Eléphant du roi de Siam," mimodrame de Léopold et Ferdinand Laloue, mise en scène d'Adolphe Franconi. "Cet éléphant, dit le rédacteur de l'almanach Barba, distribue des fleurs aux dames, porte une lettre, rend hommage aux mânes du défunt souverain, protège l'héritier légitime contre les fils de l'usurpateur, le délivre de la prison où il est enfermé et le couronne de fleurs. La scène du repas de Sa Seigneurie et le pas qu'elle danse ont surtout excité l'admiration des spectateurs."

Le 6 juillet 1837, à l'Opéra, un ballet d'Adolphe Adam. "les Mohicans;" le 6 juillet 1792, à la salle Favart, "Roméo et Juliette" ou "Tout pour l'Amour," opéra de Monvel, musique de Dalayrac; le 7 juillet 1792, au théâtre Feydeau, un opéra-comique célèbre, "les Visitandines," paroles de Picard, musique de Devienne.

La Comédie-Française le 9 juillet 1833, représentait un drame en cinq actes de Rosier, la "Mort de Figaro:" c'était la vingt-deuxième pièce inspirée par la trilogie de Beaumarchais. Le 11 juillet 1873, la Renaissance donnait pour la première fois "Thérèse Raquin," d'Emile Zola, qui n'eut que sept représentations.

Voici, le 12 juillet 1789,—deux jours avant l'attaque de la Bastille,—une première représentation. C'était, à la salle des Tuileries, "Il Barbiere di Siviglia", opéra bouffe en quatre actes, d'après Beaumarchais, musique de Paisiello, interprété par les artistes italiens du théâtre de Monsieur. Le 13 juillet 1835, la Comédie Française jouait un "Jacques II", drame en cinq actes, qu'elle ne représentait que sur l'ordre d'un jugement rendu par le tribunal de commerce. Le 15 juillet 1871, au Palais Royal, un vaudeville en un acte, "Le Sapeur et la Maréchale", auteur: Ernest L'Epine, qui devait s'illustrer sous le pseudonyme de Quatrelles.

Le Gymnase—ouvert lui aussi en juillet—donnait le 16 de ce mois, en l'année 1865, le "Démon du jeu", comédie en cinq actes de Théodore Barrière et Crisafulli, montée pour les adieux à ce théâtre, de Lafontaine et de Mme Victoria.

Le 17 juillet 1841, le Palais-Royal—qui ne fermait pas en juillet—représentait la "Sœur de Jocrisse", vaudeville en un acte de Duvert et Lausanne, que M. Baron a repris depuis aux Variétés.

Nous avançons encore dans la saison, et c'est pourtant le 20 juillet 1850 que l'Opéra-Comique donnait le fameux opéra-comique d'Adolphe Adam, "Giralda" ou la "Nouvelle Psyché".

Le 21 juillet 1855, à la Porte-Saint-Martin, "Paris", grand drame en vingt-six tableaux.

La censure exigea la suppression de deux épisodes, le Triomphe de Voltaire et la Rentrée de Bonaparte, et, par contre, l'adjonction d'un tableau final représentant la distribution des aigles au Champ de Mars par Napoléon, empereur. L'auteur refuse de modifier son drame; Marc Fournier, directeur, obéit. M. Paul Meurice plaide pour qu'on retire son nom de l'affiche; il perd son procès. Et l'on voit ce spectacle amusant d'un auteur nommé malgré lui.

Hâtons-nous. Le 22 juillet 1880, au théâtre des Nations. "Clairvin père et fils," pièce en trois actes, de M. Albin Valabrègue; le 25 juillet 1848, à la Porte-Saint-Martin, le célèbre drame d'Auguste Vacquerie, "Tragaldabas, qui tomba à plat; le 26 juillet 1867, au Palais-Royal, "La Grammaire," l'une des perles du théâtre de Labiche; le 27 juillet 1861, au Cirque, la "Prise de Pékin," drame militaire de d'Ennery; et le 30 juillet 1800, "Ce qui plait aux Femmes," vaudeville, vous avez bien lu, vaudeville de François Ponsard, l'auteur de "Lucrèce et de Charlotte Corday." On y entendit ces vers:

Une aristocratie importe à l'équilibre:
Rien ne sera debout, si l'examen est libre.

Que si, continuant nos recherches, nous considérions le mois d'août, nous y trouverions entre autres premières représentations celles de "Guillaume Tell", à l'Opéra—simplement—de "Fantasio", de Musset, à la Comédie-Française; du "Comte Ory", de Rossini, à l'Opéra, et le 28 août 1838, au théâtre du Panthéon, d'un drame en trois actes de Labiche, Lefranc et Marc Michel, qui avait pour titre l'"Avocat Loubet".

Ce titre suggestif sera le mot de la fin.

UN VIEUX NAVIRE.

La "Constellation", le plus ancien vaisseau de guerre du monde entier, vient d'accomplir son dernier voyage de Newport, où, depuis dix ans, il servait d'école pour les aspirants de la marine à l'arsenal maritime de New York, où il sera démoli.

L'histoire de ce navire est étroitement attachée à celle de la république des Etats-Unis, dont il a presque l'âge. Construit à Baltimore en 1797, il fut un des plus redoutables navires de guerre de l'époque, et c'est après avoir brillé cent sept ans que la "Constellation" va disparaître.

MUSIQUE.

Dans sa séance du 30 juin, le Congrès International de l'Armée du Salut, réuni à Londres, a traité de la musique. La musique, dont la force persuasive était déjà reconnue à l'époque d'Orphée, est un des plus puissants moyens d'action dont dispose l'Armée du Salut. Quiconque a pénétré, ne fût-ce qu'une seule fois, dans l'un des camps de la maréchale Booth, a été frappé de la pieuse allégresse que répandent parmi les soldats, vers la fin des parades, la voix stridente des bugles et les graves accents des contrebasses-tubas. Si lamentable qu'ait pu être le défilé des pécheurs venus pour confesser leurs fautes devant le front de l'Armée, l'effet décourageant de ces tristes aveux se dissipe de lui-même aux galetas du basson et aux trilles de la flûte. Rien de réconfortant, pour les âmes timides, comme d'entendre, au tournant des boulevards de l'incrédulité, la joyeuse fanfare d'un bataillon salutiste qui s'en va précédé de tambours et flanqué d'éclaireurs dont la bannière est "l'En Avant. L'Armée du Salut ne compte pas moins de 20,000 musiciens, tous volontaires. Aucun d'eux n'est payé; percutants ou soufflants, ils prêtent tous au Seigneur le concours gratuit de leurs poumons ou de leurs bras. Mais le matériel sonore—parties et instruments—représente à lui seul 150,000 livres sterling, c'est-à-dire 3,750,000 francs. Le Congrès international a jugé cette somme encore insuffisante; il vient de porter à 160,000 livres, soit à 4 millions, le budget musical de l'Armée du Salut. La Jéricho céleste est promise aux violents. Les salutistes veulent en faire tomber les murailles aux sons des pas redoublés.

ORIGINES ET PROPHYLAXIE DE L'APPENDICITE.

Récemment, à l'Académie de médecine, M. Lucas Championnière a entretenu ses confrères des origines et de la prophylaxie de l'appendicite.

Il estime que la plupart de nos incertitudes et de nos divergences d'opinion sur l'appendicite tiennent à ce que cette affection est réellement pour nous une maladie nouvelle. La typhlite ou la colique de miserere d'autrefois étaient des maladies rares, tandis que l'appendicite est fréquente.

Elle paraît en certaines régions, en certaines familles. Elle suit la grippe et elle coïncide avec une fréquence infiniment plus considérable des infections intestinales. La grippe paraît bien être le point de départ de l'appendicite. Mais, même due à la grippe, celle-ci se développe à peu près uniquement dans les pays où on use et on abuse de l'alimentation carnée. Elle est toujours plus grave, surtout chez ceux qui en abusent.

Quand l'appendicite existe, un seul remède nous en débarrasse, l'opération. Mais on pourrait la prévenir par le régime semi-végétarien et par le retour à l'usage périodique de la purgation.

L'examen des statistiques de plusieurs établissements d'enseignement ou de couvents donne une réelle indication: par d'appendicite là où le régime est très végétarien; constatation d'appendicite en un établissement où il est très carné....

A Nantes, chez les Clarisses et les Carmélites exclusivement végétariennes, pas d'appendicite; il en est de même chez les Carmélites, à Amiens, chez les Trappistines, à Blagnac.

Il ressort, en résumé, de tous ces faits que: 1. le régime alimentaire carné favorise les affections intestinales et l'appendicite après la grippe; 2. que les réductions de ce régime (maigre intermittent, sont à conseiller; 3. enfin, que la purgation est le remède préventif contre le développement de tous les accidents de cet ordre.

Nouveau traitement de la phtisie.

La médecine nous a habitués à toutes les surprises. En voici une nouvelle et particulièrement extraordinaire: un docteur se propose de guérir la tuberculose en emmenant ceux qui en seront atteints.... au pôle Nord.

Ceci n'est pas une boutade humoristique, mais un projet fort sérieux et mûrement réfléchi. Le docteur en question se nomme Sebon. Il accompagna l'expédition Peary et remarqua qu'un phtisique, qui en faisait partie, avait éprouvé une grande amélioration en passant le cercle polaire. Après dix huit mois de séjour au Groenland, il était guéri.

Le docteur Sebon va essayer le même traitement sur les tuberculeux de bonne volonté qui voudront bien s'y prêter. Il a affrété un navire qu'il transformera en hôpital flottant, pouvant loger une quarantaine de personnes.

Le congrès de l'Armée du Salut

Le congrès de l'Armée du Salut, à Londres a été clôturé par des grandes manœuvres et une revue, le tout égayé par la musique de 7,000 instrumentistes. On estime à 100,000 environ le chiffre des personnes qui ont défilé avec uniformes et bannières sous les yeux du général Guillaume Booth.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

"Iolanthe" avait rempli le casino du Parc Athlétique hier soir et le remplira jusqu'à la première du "Black Hussar" dimanche soir. Il y aura une matinée dimanche à des prix populaires. William H. West, un acteur et chanteur très populaire la saison dernière, et Miss Pingree, une jolie et gracieuse artiste, ont été ajoutés à l'Imperial Opera Company.

WEST END

La faveur que rencontre le programme de cette semaine à West End est des plus encourageantes pour la direction. Elle promet de se surpasser encore la semaine prochaine.

Un Sommeil Réparateur Vient après un bain avec le

Savon Sulfureux de Glenn

Il calme, tout en nettoyant. Ses propriétés médicinales débarrassent la peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres farineuses, cèdent rapidement à son action curative.

AVIS.—Le Savon Sulfureux de Glenn (le seul "original") est incomparable et merveilleux dans son effet réparateur. N'en prenez pas d'autre des pharmaciens.
5 mars—1an—sam mar

DEPECHES

Télégraphiques

A l'Exposition de St-Louis.

St-Louis, 22 juillet—La convention de l'Ancien Ordre des Hiberniens a commencé aujourd'hui par la lecture du rapport du comité des résolutions.

Ce rapport préconise l'établissement d'un home national pour les membres de l'ordre et dénonce les caricatures, faites de la race irlandaise sur la scène ou dans la partie comique de certains journaux.

St-Louis, 22 juillet—Aujourd'hui a l'assemblée de la convention de l'Association Américaine des instructeurs d'aveugles, Mlle Mullot, directrice de l'école des aveugles de Paris, France, a démontré quelques unes des méthodes en vogue dans cette école, avec le concours d'un petit garçon aveugle.

Un journal intitulé "L'éducation libre de l'aveugle" journal écrit par M. H. L. Piner de Austin, Texas, a été lu par le secrétaire de la l'Association.

L'assassinat de deux Américains au Mexique.

Washington, 22 juillet—En réponse à la demande du secrétaire d'Etat, le consul Kaiser à Mazatlan, Mexique, a télégraphié ce qui suit, au sujet de l'assassinat de deux Américains à Aguas Calientes.

"L'Alcade Terres, neveu du général Terres, qui était pris de boisson, s'était rendu au bureau de Way pour régler différentes affaires. Way le pria de repasser quand il serait sobre. Terres quitta alors le bureau et donna l'ordre à ses subordonnés d'arrêter Clarence Way et Ed. Latimer. Au lieu d'opérer l'arrestation ils les assassinèrent.

"Le gouverneur m'a promis son aide pour faire un jour complet sur le crime. L'enquête se poursuit."

Le département d'état a télégraphié au consul d'envoyer immédiatement une personne responsable à Aguas Calientes afin de faire un rapport complet sur l'assassinat.

Le première balle de coton de la Georgie.

Albany, Georgie, 22 juillet—La première balle de coton, récolté cette année, a été vendue aujourd'hui à Albany. C'est un fermier nègre du nom de Deal Jackson qui l'a amenée sur le marché. Cette balle pesait 351 livres. Le coton qui était de bonne qualité a été vendu à raison de 15 sous la livre.

Collision de trains.

Mount Vernon, Ind, 22 juillet—Un train de voyageurs parti de Louisville pour St-Louis, sur la ligne du Baltimore and Ohio Southwestern est entré en collision avec un train de marchandises en arrivant dans la gare de Mount Vernon.

Le chauffeur William Keowan a été tué.

Quatre voyageurs ont été blessés.

L'accident est dû au mauvais fonctionnement d'une aiguille.

Nouveau poste.

Chicago, 22 juillet—Herbert M. Tisdale, professeur d'anglais à l'Institut de Technologie Armour, de Chicago, a été élu président de l'Université du Wyoming.

Chez le président Roosevelt.

Oyster Bay, N. Y., 22 juillet—Le président Roosevelt a reçu plusieurs visiteurs aujourd'hui, y compris MM. William L. Ward, membre du comité national républicain de New York, Charles S. Francis, rédacteur du "Troy Times", John Lercher, rédacteur du "Leslie's Weekly" et président de l'association des rédacteurs et Edward W. Brown, un membre de l'union des clubs de New York, un vieil ami du président.

Il est probable que M. Ward sera nommé membre du comité exécutif du comité national républicain, et que pendant l'absence temporaire du président Cortelyou il aura charge du quartier général de New York.

M. Ward est venu à Oyster Bay pour discuter avec le Président la situation de la prochaine campagne. Leur entretien a eu trait plus particulièrement à la situation politique de l'Etat de New York.

Maladie du contre-amiral Taylor.

Newport, R. I., 22 juillet—On vient d'apprendre ici la grave maladie du contre-amiral Henry C. Taylor, de la marine des Etats-Unis à Sudbury, Canada. Sa fille, Mme Walter R. Gherardi, qui était à la station des torpilleurs, ici, a été appelée à son chevet.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

$12 ..Un an—$6 ...6 mois—$3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

$15.15..Un an—$7.85 6 mois—$3.90..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats Unis, port compris:

$3.00...Un an—$1.60...6 mois—$1.00...4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.00..Un an—$2.00..6 mois—$1.25...4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

44 Commencé le 3 juin 1904

LA FAUVETTE Du Faubourg.

Par Henri Germain.

DEUXIEME PARTIE.

VIII

POUR LA PATRIE!

Suite.

Ce fut un choc épouvantable, où les détonations des revolvers, le cliquetis des sabres et des lances, les cris de douleur des hommes, les ruades furieuses des animaux se confondirent en un tumulte horrible et grandiose.

Au premier rang, le sous-lieutenant Dutertre frappait de terribles coups de sabre, abattant chaque fois un ennemi.

Rudement éprouvés par cette résistance héroïque, les Touareg s'enfuirent de nouveau, abandonnant leurs blessés et leurs morts.

Quelques spahis aussi étaient tombés.

On entendait des râles déchirants, des cris de souffrance éperdus; des flaques de sang fumant rougissaient le sable du désert, coulaient en rigoles sinistres.

—En retraite, au galop tous!....hurla Maurice, fou de colère, et comme grisé par l'ardeur du combat.

Les cavaliers s'ébranlèrent, partirent en arrière, au galop de charge, laissant six des leurs sur le terrain.

Ceux-là étaient morts pour la France!

Les blessés enlevés par leurs camarades étaient emportés en travers sur les selles.

Tout à coup, le sous-lieutenant Dutertre, qui galopait au dernier rang, reçut comme un choc violent au dessous de l'épaule droite; un cri lui échappa, déchirant.

Il chancela et, pris d'un vertige subit, abandonna les rênes et les étriers à la fois. Puis il roula lourdement sur le sol, où il demeura évanoui.

Son cheval continuait à courir derrière le peloton des spahis, déjà très éloignés.

Un long instant s'écoula, puis l'officier blessé rouvrit lentement ses yeux, et, sa première stupeur passée, il jeta ses regards autour de lui.

Rien, personne, plus de Touareg ni de spahis.

Partout le silence lourd, angoissant, la solitude, le désert!

Seuls, inanimés, rigides, des cadavres d'hommes, de chevaux et de méhara attestaient l'horreur et la violence du combat récent.

Maurice Dutertre essaya de se soulever, il parvint au prix d'efforts douloureux à se dresser sur les mains et les coudes.

Et, de nouveau, son regard erra sur les alentours désolés.

Brusquement, il ressentit une douleur atroce dans le dos, une sensation de brûlure; un liquide chaud coulait jusqu'à ses reins. C'était son sang qui s'échappait de sa blessure.

Son angoisse s'accrut, il retomba haletant, vaincu par la souffrance.

—Une balle, murmura-t-il.... je suis perdu!....

On s'est aperçu trop tard de ma disparition, mes camarades ne peuvent ou n'osent revenir jusqu'ici, du moins pas ce soir.

Demain il sera trop tard!....

Et puis, les Touareg viendront peut-être relever leurs morts?

Alors ils me trouveront, ils m'achèveront; ils vont me massacrer horriblement pour se venger de leur échec.

A cette pensée, un terrible frisson d'épouvante invincible secoua le corps pantalant du blessé.

—Si je pouvais m'abriter, me cacher, songea-t-il, pour mourir sans tortures?....

Au moins, si les Français reviennent, ils retrouveront mon corps intact, je serai enseveli chrétiennement.

Et....qui sait....un secours pourrait encore m'arriver....me sauver peut-être?

Toutes ces pensées jaillissaient en tumulte dans le cerveau du malheureux officier, déjà surexcité par la fièvre commençante. Tout à coup, il eut un sursaut d'espoir fou, plus instinctif que raisonné.

A cinquante mètres de lui, sur sa gauche, gisaient les cadavres de deux méhara tombés presque l'un sur l'autre. Ils formaient une masse susceptible d'offrir un abri.

Maurice, bien résolu d'échapper aux tortures des Touareg, rassembla toutes ses forces, fit appel à son extraordinaire énergie morale, et, peu à peu, se dressa sur les genoux. Puis s'appuyant au sol de sa main gauche, il passa la droite, en écharpe, dans l'ouverture de son dolman, contre sa poitrine.

Et, très lentement, se traînant sur les genoux et le bras gauche, comme une bête qui rampe, il s'avança vers les cadavres des méhara.

Il y a des minutes tragiques où certains hommes habitués aux dangers, courageux aussi par nature, et soutenus par le tout puissant instinct de la conservation, puisent dans leur volonté des forces surhumaines. Maurice était de ceux qui luttent jusqu'à l'épuisement suprême.

Il mit plus d'un grand quart d'heure pour atteindre l'abri convoité, s'arrêtant tous les cinq mètres environ, reprenant haleine, soucieux de ménager ses dernières forces.

Enfin il atteignit les dromadaires morts, se traîna défaillant derrière leurs corps raidis, et s'y coucha tout de son long, épuisé, à bout de courage et de volonté.

Une sueur moite mouillait son front brûlant, ses membres frissonnaient; sous ses paupières abaissées passaient des nuages rougeâtres.

Tout à coup, sa pensée, en une détente subite, abandonna la réalité, se reporta, comme dans un rêve suprême, sur ceux qu'il connaissait, qu'il aimait.

Son esprit enfiévré évoqua l'image de son père. Hélas! jamais il ne le reverrait, comme il l'avait espéré.

Puis il revit Andrée, la bien-aimée, vers qui son cœur frémissant se portait tout entier.

Chère et belle créature, à jamais perdue!

Et ses beaux rêves d'amour, de jeunesse; ses souffrances, ses espoirs, le bonheur inutilement poursuivi; chimère, douleur atroce; bientôt ce serait le néant!

Tout cela se représentait dans une vision dernière, déchirante, épouvantable.

Puis son cerveau s'exalta; un délire le saisit où tout se mêlait; le colonel Destrem....la croix....la gloire....Andrée.....la France!

Et cela montait vers le ciel, en nuages confus; images falotes, vite disparues.

Les brumes de la mort proche noyaient maintenant tous ces êtres aimés, toutes ces choses respectées dans un brouillard sanglant, rouge, épais, horrible.

C'était la fin, l'agonie.

—Andrée....Adieu!....murmura le malheureux dans un dernier souffle.

Et sous ses paupières mi-closes plus rien ne passa.

Ses membres se détendirent, demeurèrent inertes, comme figés dans une attitude suprême.

A l'horizon, le soleil couchant dardait ses derniers rayons sur le moribond, l'enveloppant d'un auréole de pourpre.

Apothéose superbe, mais tragique, d'une mort glorieuse pour la patrie!

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE.

TROISIÈME PARTIE

I

ALLIANCE

—Tiens, ma cousine n'est pas ici? fit Gaston de Beuvardes.

Et il s'arrêta, l'air surpris et contrarié, sur le seuil du salon de Mlle de Mirecourt.

—Non, monsieur, répondit Andrée, en se levant avec un empressement déférent.

Puis elle déposa sur un siège voisin le travail de fine lingerie qu'elle tenait à la main, et reprit:

—Mademoiselle est sortie depuis une heure déjà, elle ne tardera pas à rentrer sans doute.

En êtes-vous bien sûre, elle peut avoir de longues courses à faire?

—Je ne le crois pas; cependant, je n'oserai l'affirmer.

Mais voulez-vous l'attendre un peu?

La physionomie du jeune homme prit une expression désobligeante, il demanda d'un accent